

Paris, le 26 de'cembre 1872

Mon Reverend Pere et Illustre Coufrere,

Je prends la liberte de vous adresser par la poste l'Éloge historique de Fleury que j'ai lu le 25 novembre dans la séance publique de l'Académie et qui a été distribué à tous les membres lundi dernier. Je vous prie d'être assez bon pour accorder un peu d'indulgence à ce petit travail qui m'a entraîné dans des régions étrangères à ma sphère la plus habituelle.

Je profite de cette occasion pour vous remercier de l'aimable et intéressante lettre ~~lettre~~ que vous avez bien voulu me faire l'honneur de m'écrire le 26 septembre. Dans ce moment là j'étais à la campagne où j'avais chez moi une partie de ma famille. ce qui, joint à quelques affaires, ne mettait dans —

l'impossibilité de m'absenter. Plus tard  
j'ai appris que la Commission de  
notre avait terminé ses travaux  
plutôt que vous ne me l'avez fait  
présager et que vous étiez déjà parti.  
J'ai vivement regretté de vous avoir  
laissé partir sans pouvoir vous serrer  
la main et m'entretenir avec vous  
de tous les beaux travaux que vous  
nous avez adressés depuis quelque temps.  
Toutefois, si j'avais été à Paris, je  
n'aurais pas eu l'espérance de pouvoir  
vous servir, car dans l'intérieur de  
l'Académie rien ne peut être ajouté  
à l'estime et à la bienveillance dont vous  
jouissez de la part de tous et, à l'extérieur  
de l'Académie, je ne suis rien. J'ai  
regretté d'apprendre que votre observation  
a été menacée, mais j'ai la ferme

confiance que cette menace restera  
sans effet, car, avec vos admirables  
travaux, vous êtes pour votre  
observatoire un Palladium auquel  
personne n'osera toucher. Je doute  
que l'Académie puisse rien ajouter  
à l'efficacité d'une pareille sauvegarde;  
mais vous pouvez compter que, s'il  
se présentait quelque chose à faire  
pour vous soutenir, j'en serais de ceux  
qui le trouveraient le plus heureux  
d'y concourir.

Permettez-moi de vous remercier  
à cette occasion de vos admirables travaux  
que vous nous envoyez de temps en  
temps. J'espère que vous n'aurez pas été  
mécontent de la manière dont on a  
arrangé dans les comptes-rendus votre lettre  
du 22 novembre, relative au jet brillant  
que vous avez vu sortir du soleil. J'ai

apendant un peu d'inquiétude sur la  
figure insérée à la page 1581 du Volume  
actuel, car autour de la tache principale  
A on en a figuré d'autres moins prononcées,  
qu'on a cru voir sur notre Dessin  
et que moi je n'y voyais pas. C'est vrai  
que pour dire quel est celui qui a  
le mieux vu. Peut-être aussi la chose  
n'a-t-elle pas une grande importance  
puisque'il ne s'agitait au fond que de  
fixer la position du jet lumineux.  
on dit quelque fois qu'il n'y a rien  
de nouveau sous le soleil, mais nos  
magnifiques travaux prouvent bien que  
cette proposition ne s'applique pas au  
Soleil lui-même, car quelqu'un qui se  
recueillirait aujourd'hui, après un sommeil de  
20 ans seulement, trouverait que tout y  
est nouveau.

Veuillez continuer à nous faire jouir de vos  
admirables découvertes et agréer, Mon R. P. et illustre  
Compère, avec mes remerciements pour tout le  
plaisir que j'éprouve à les proclamer, l'assurance de  
mes sentiments profondément respectueux et dévoués  
votre très affectueux  
L. E. Du Buat